

Mais Beausoleil ne leur donna pas le temps de se retrancher. Saisissant une hache, il la brandit au-dessus de sa tête et, se tournant vers ses hommes, il leur cria :

—Amis, à l'arme blanche, pas de quartier.

En un clin d'œil la barricade fut culbutée et un combat corps à corps s'engagea. Anglais et Acadiens se confondirent en une mêlée horrible. Malgré leur courage les Anglais durent céder devant le nombre.

Cette victoire coûtait assez cher aux vainqueurs : cinq morts, une dizaine de blessés restèrent sur le carreau.

Deux jours plus tard, un vaisseau sortait de la baie et cinglait vers Louisbourg toutes voiles dehors. C'était Beausoleil qui allait remettre ses prisonniers au gouverneur. Il obtint des lettres de marque en récompense de ce beau fait d'armes. Tant que la guerre dura, il tint la mer, faisant subir des pertes sérieuses au commerce anglais.

Les exploits du capitaine Beausoleil sont passés dans le domaine de la légende ; on s'en souvient encore là-bas. Je vous en reparlerai un de ces jours.

A. Girardin

POURQUOI PARTIR ?

" Il s'en va, errant sur la terre, que Dieu guide le pauvre exilé."



reux, ne pars pas.

Pourquoi partir ? dit l'enfant. Reste avec moi ; nous jouerons encore ensemble dans le jardin ; tu promèneras ta main dans mes cheveux blonds, nous ferons les soldats, nous nous battons ensemble comme autrefois. Ne va pas te battre là bas, les noirs sont méchants, ils te tueront peut-être, reste auprès de ton petit frère qui t'aime tant.

Pourquoi partir ? dit ma mère. Je t'aime mon enfant, et ma vie t'appartient. J'ai bien souffert pour toi, j'ai versé bien des larmes. Tu étais si faible, si pâle dans ton berceau ; le moindre souffle qui soulevait ta petite poitrine paraissait toujours emporter ton âme. Je veillais près de toi, je te réchauffais sur mon sein, je criais à Dieu : laisse moi mon fils ! Je criais à la Vierge : toi qui as été mère laisse-moi mon enfant. Et Dieu m'a écoutée, et la Vierge a intercédé pour moi ; tu as vécu, tu as grandi tandis que mon amour pour toi grandissait encore.

Une mère est prête à mourir pour son enfant, tu veux mourir toi, reste je mourrai à ta place. Le sacrifice ne sera pas grand, je t'aime vois-tu.

Que feras tu là bas, sans parents, sans amis, sans ta mère pour te consoler, pour te sourire, pour veiller à ton chevet lorsque tu seras malade. La froide amitié qu'on te donnera ne vaudra jamais l'amour de ta mère.

Et si tu allais mourir, oh non ! oh non ! je ne veux pas y penser. J'ai peu de joie en ce monde, mon seul bonheur consiste à regarder le berceau où tu dormais petit enfant, à embrasser les langes qui ont servi à ton baptême, à entendre tes petits frères prononcer ton nom. Chaque jour je regarde la place où tu venais t'asseoir autrefois à la table de la famille ; ton petit lit bien blanc et bien frais t'attend toujours, et quand tu reviens après quelques mois d'absence des larmes de bonheur coulent sur mes joues, mon cœur palpite, je suis heureuse, je t'aime tant, ne pars pas.

" Il s'en va, errant sur la terre, que Dieu guide le pauvre exilé."

Pourquoi partir ? dit la jeune fille. Je t'aime, tu le sais, et je n'aimerai que toi. Pourquoi me quitter ? Es-tu fatigué de mon amour, as-tu lu le doute dans mes yeux ou crains tu la trahison ? Va, je te serai fidèle ; j'ai pu être coupable autrefois, mais j'ai expié assez cruellement les fautes passées, reste avec moi, entends la voix du bonheur, je t'aime. Si tu savais comme je souffre lorsque je te vois triste et malheureux ; il me semble toujours que j'en suis la cause. Reste, je t'aimerai bien. Souviens toi comme tu étais ému, comme ta voix tremblait quand tu me lisais ces vers du poète :

Laisse moi donc t'aimer ! Oh ! l'amour c'est la vie. C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie. Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner, Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne, La beauté, c'est le front, l'amour c'est la couronne Laisse-toi couronner !

Non, crois en le poète :

Ce qui remplit une âme, hélas ! tu peux m'en croire, Ce n'est pas un peu d'or, ni même un peu de gloire, Poussière que l'orgueil rapporte des combats ; Ni l'ambition folle, occupée aux chimères Qui ronge tristement les écorces amères] Des choses d'ici-bas !

C'est mon amour qu'il te faut, et bien je te le donne, ne pars pas.

Pourquoi partir, disent les indifférents, la masse des gens qui vous tendent aujourd'hui la main et ne vous reconnaîtront pas demain les amis d'une heure, le lâche qui vous a trahi la veille, le brave qui vous presse sur son cœur et vous demande cinq francs, le fat à qui vous avez rendu service et qui vous lorgne d'un air méprisant, l'homme puissant qui exploite votre courage et votre fidélité et vous remet au lendemain pour la récompense. Pourquoi partir ? Reste avec nous ; les amusements ne te manqueront pas, la vie te sera belle, notre influence est à ta disposition. Ne t'en va pas.

" Il s'en va errant, sur la terre que Dieu guide le pauvre exilé !"

Pourquoi partir ?

Voyez mes cheveux ; le vent de la tempête les soulève et les hérisse, et pourtant ils n'ont pas la blancheur de la neige ; voyez les rides sur ma figure, le glaive du temps ne les a pas creusées ; voyez mes yeux rouges et fatigués, les larmes de joie et de bonheur n'ont pas passé par là. Si je pars, c'est parce que le soleil ne brille plus à mon firmament, c'est parce que la foudre qui gronde dans les airs me fait peur ; c'est parce que les lâches et les traîtres sont trop nombreux ici ; c'est parce que les ingrats paraissent être seuls heureux ; parce que j'ai froid ici dans l'isolement et l'abandon et qu'il fait chaud là-bas sous le ciel d'Afrique ; parce que j'aurais voulu aimer et être aimé et que le cri de mon cœur n'a pas trouvé d'écho ; parce que je l'aime, Elle, et que les blessures au cœur saignent toujours, parce que, jeune encore, je ne suis plus éveillé par les baisers de ma mère.

" Il s'en va, errant sur la terre, que Dieu guide le pauvre exilé."

Voyageur égaré, assis au bord de la route, le front incliné vers la terre, dis, à quoi penses-tu ? Relève la tête ; vois devant toi cette plaine immense, au-dessus de toi l'immense firmament. C'est la terre, c'est le ciel. Vois ces vertes montagnes que tu as gravies tout enfant ; entends les soupirs de l'eau au milieu des rochers, le gazouillement de l'oiseau dans le bocage. Vois la maison où tu es né, où tu as grandi, où vivent encore ceux qui t'aiment. C'est la patrie ! Ne pleure pas, relève la tête et si la tempête souffle sois fort et brave les autans. Il y a assez d'exilés en ce monde. Reste dans ta patrie.

Rester, soit ! si vous me donnez un peu de bonheur, un peu de votre beau soleil, un coin de votre ciel bleu.

Mathias Fillion

LES OMBRES DES MAINS

Quand vient la saison des longues soirées, des réunions nombreuses autour de la lampe, il est rare que le père, la mère, les grands enfants soient embarrassés de leur temps, mais les petits ?... Quand ils se pressent autour de votre chaise, qu'ils se glissent entre vos genoux, qu'ils vous regardent avec de grands yeux interrogateurs, ce n'est plus pour entendre vos éternels contes de Barbe-Bleue et du Petit-Poucet : ils en ont assez, il leur faut quelque chose pour les yeux, et c'est ici que le jeu des Ombres vous viendra admirablement en aide.

Ce jeu ne demande pas de longs préparatifs. Placez-vous seulement entre la lampe et le paroi. Gardez-vous de deux lumières ; il n'en faut qu'une, placée ni trop haut, ni trop bas, ni trop loin. Maintenant, sans autre instrument que vos deux mains, cherchez à imiter les modèles ci-joints. Peut-être ne réussirez-vous pas tout de suite, mais patience ! Non seulement vous y parviendrez, mais avec un peu d'exercice, il vous sera facile de varier ces ombres à l'infini. J'entends déjà ici les cris de joie, les transports d'enthousiasme de vos petits spectateurs.



La chèvre



Le lièvre



Le chien



Le chameau



Le chamois



Le lynx



Le père Thomas



Le nègre



L'oise



Le loup



Le cygne



L'oiseau

Dans ce monde, ça été et ce sera toujours la même chose : c'est le cheval qui tire et le cocher qui reçoit le pourboire. —X....